

# 3

## Comparaison de trois modalités de « testing » des compétences en français chez les étudiants en médecine lors de leur première candidature à l'ULg

---

Jean-Luc Gilles et Solange Mélon

### 1

#### **INTRODUCTION**

Cette communication est basée sur une étude que nous avons menée sur base de plusieurs tests de français que les étudiants de première candidature en Faculté de Médecine ont passé au cours de l'année académique 1997-1998.

##### ***1.1 – Présentation générale des tests de français***

Depuis trois ans, l'Université de Liège et plus précisément le Département de français de l'Institut Supérieur des Langues Vivantes (I.S.L.V.) organise un test de français destiné aux étudiants de première

candidature. Au départ, le test était proposé de manière facultative aux étudiants de quelques facultés, mais depuis 1997, toutes les facultés sont concernées et le test a même été rendu obligatoire dans la plupart d'entre elles. Toutefois, il n'y a aucune sanction prévue et le caractère obligatoire de cette épreuve est destiné à montrer aux étudiants quelle importance leurs professeurs accordent à la maîtrise de la langue maternelle.

Ce test permet aux étudiants d'effectuer un bilan de leurs compétences en français dès leur entrée à l'université. Il couvre différents aspects de la maîtrise instrumentale de la langue (vocabulaire, orthographe, syntaxe et compréhension de textes courts), en deçà de toute langue de spécialité, et se présente actuellement sous forme de questionnaire à choix multiple (QCM) corrigé à l'aide du dispositif de lecture optique de marques du Centre d'Auto-Formation et d'Évaluation Interactives Multimédias de l'Université de Liège (C.A.F.E.I.M.).

### ***1.2 – Présentation des tests en Faculté de Médecine***

---

Depuis l'année académique 1997-1998, afin de limiter l'offre médicale, les étudiants en Médecine et Dentisterie sont soumis à des procédures d'évaluation au cours des deux (pour les dentistes) ou trois (pour les médecins) premières années d'études. Seule une partie d'entre eux pourra poursuivre dans cette orientation au terme des candidatures. Pour ce faire, sont pris en compte les résultats aux examens et à d'autres épreuves. En effet, chaque université est libre de décider d'autres tests destinés à mesurer le « potentiel des étudiants pour exercer la médecine ». En première candidature, l'Université de Liège a décidé d'imposer trois épreuves d'« aptitude à la communication scientifique », qui ont eu lieu fin mars 1998. Ces trois tests constituent quinze points sur trois cents (Médecine) et quinze sur deux cents (Dentisterie) au total des années de candidatures.

La première épreuve d'« évaluation générale de la maîtrise du français » est constituée du test de français basé sur le même principe que celui proposé dans toutes les facultés à la rentrée académique. Les étudiants disposaient de 90 minutes pour répondre à ce test. Ce dernier se présente sous forme de QCM avec Solutions Générales Implicites<sup>1</sup> et degrés de certitude. Les SGI (D. LECLERCQ, 1986) autorisent, en plus des solutions habituellement proposées, les quatre possibilités suivantes : REJET (aucune solution proposée n'est correcte), TOUTES (toutes sont correctes), MANQUE (il manque des données dans l'énoncé *pour que l'on puisse choisir UNE solution comme correcte*), ABSURDITÉ (il y a une contrevérité dans l'énoncé *à dénoncer en priorité !*). Ces Solutions Générales sont dites « Implicites » dans la mesure où elles ne sont pas dactylographiées dans les questionnaires. Pour le test de maîtrise du

---

1. Dorénavant appelées SGI.

français, nous avons uniquement utilisé les SGI « aucune » et « toutes », tandis que le test de compréhension d'un texte de vulgarisation scientifique propose les quatre SGI.

L'étudiant est aussi amené à accompagner sa réponse d'un degré de certitude. De nombreuses façons d'exprimer le degré de certitude ont été décrites (voir LECLERCQ, 1993, pp. 114-131). Seules celles qui respectent une série de règles méthodologiques sont considérées comme « *Admissible Probability Measurement Procedures* » par SHUF-FORD & al., (1966). Selon ces règles, la procédure doit permettre : (1) une consigne « probabiliste » (non pas « peu sûr » mais « certitude comprise entre 25 et 50 % »), (2) un barème de tarifs calculé selon la théorie des décisions, (3) le calcul d'indices de réalisme, (4) un entraînement à la procédure.

Le tableau ci-dessous présente le barème des tarifs utilisé (LECLERCQ, 1983, 1993).

Si vous considérez que votre réponse a une probabilité d'être correcte comprise entre	Écrivez	Vous obtiendrez les points suivants en cas de réponse	
		Correcte	Incorrecte
0 % et 25 %	0	+ 13	+ 4
25 % et 50 %	1	+ 16	+ 3
50 % et 70 %	2	+ 17	+ 2
70 % et 85 %	3	+ 18	+ 0
85 % et 95 %	4	+ 19	- 6
95 % et 100 %	5	+ 20	- 20

TABLEAU 1

Barème des tarifs liés aux degrés de certitude de D. Leclercq

Le deuxième test d'« évaluation de la capacité à rédiger » consiste en la rédaction d'un résumé d'un document vidéo à caractère médical. Après avoir visionné une émission d'une heure et avoir pris toutes les notes nécessaires, les étudiants ont rédigé un résumé de deux faces maximum en deux heures.

La troisième épreuve d'« évaluation de la capacité à comprendre » est constituée d'un QCM (avec les quatre SGI et les degrés de certitude) portant sur la compréhension d'un texte de vulgarisation scientifique à caractère médical. Dans le cadre de ce test<sup>2</sup>, les étudiants

2. Équipe de réalisation du test de compréhension d'un texte de vulgarisation scientifique (CTVS) :

- Faculté de Médecine : C. Balthazart (Coordinatrice) et F. Pasleau ;  
- Centre d'Auto-Formation et d'Évaluation Interactives Multimédias de la FAPSE : Prof. D. Leclercq et J.-L. Gilles.

devaient répondre à une série de questions. Sur 26 QCM, 17 étaient de type SGI (la réponse correcte était une SGI) et 6 étaient habituelles (la réponse correcte était dactylographiée). Chaque réponse devait être accompagnée d'un degré de certitude. Toutes les réponses figuraient dans le texte. Le temps imparti pour le test était de 90 minutes.

Comme les enjeux de ces tests étaient importants, la Faculté de Médecine nous a demandé de préparer les étudiants à ces différentes épreuves. Le Département de français de l'ISLV a donc mis au point des formations spécifiques pour ces étudiants (9 x 2h). Celles-ci n'exerçaient pas seulement les étudiants aux épreuves notées, mais elles visaient également à augmenter les chances de réussite en première candidature.

Les concepteurs du troisième test ont également préparé les étudiants à cette épreuve (exercice similaire organisé en auditoire et test semblable disponible sur ordinateur et sur Internet).

### ***1.3 – Point de départ de cette recherche***

---

Nous avons essayé de répondre à certaines questions qui nous paraissaient essentielles dans la comparaison des trois épreuves de français et avons tenté de vérifier nos hypothèses concernant d'éventuelles corrélations entre les résultats à ces tests et aux examens partiels de janvier.

Les questions qui ont servi de point de départ à notre recherche sont de trois types : résultats aux tests et corrélations éventuelles, réalisme des étudiants et enfin progrès dus à l'apprentissage.

#### ***a) Résultats et corrélations***

- Existe-t-il des corrélations entre les résultats aux différents tests de français ?
- Les résultats à des tests QCM mesurant des compétences « fractionnées » en français sont-ils en relation avec les résultats à une épreuve plus complexe (de type résumé) ?
- Qu'en est-il si l'on compare les résultats aux tests de français et aux partiels de janvier ?
- Les étudiants dont les performances académiques sont bonnes sont-ils bons en français et à l'inverse, les étudiants dont les performances académiques sont moins bonnes sont-ils moins bons aux tests de français ?
- La méconnaissance de la langue maternelle peut-elle être considérée comme un facteur d'échec ?

**b) Réalisme**

- Comment les étudiants ont-ils tendance à s'auto-évaluer et leur réalisme varie-t-il en fonction de l'épreuve subie ?

**c) Progrès**

- Les étudiants font-ils des progrès (compétences langagières et métacognitives) après avoir été entraînés à différents types d'épreuves et après avoir suivi des formations spécifiques en français ?
- Quelle peut être l'influence d'une brève formation en langue maternelle à l'arrivée à l'université ?

Nous essayerons d'apporter quelques éléments de réponses à ces questions qui nous paraissent cruciales.

2

**RÉSULTATS DES ÉTUDIANTS EN MÉDECINE  
AUX TROIS TESTS DE FRANÇAIS**

***2.1 – Résultats au test QCM de maîtrise du français<sup>3</sup>***

---

Les moyennes sont de 12,6/20 en vocabulaire, 13,9/20 en orthographe, 14,8/20 en syntaxe, 14,9/20 en compréhension et celle des quatre parties réunies est de 14/20.

Rem. : ces moyennes ont été calculées sur 199 étudiants de première candidature médecine.

***2.2 – Résultats à l'épreuve de résumé d'un document vidéo***

---

La moyenne n'a pu être calculée que sur un échantillon de 97 résumés car nous ne disposons alors que d'une partie des copies corrigées. Les différences entre les résultats au TMF (pour les 97 copies, moyennes de 12,5/20 en vocabulaire, 13,7/20 en orthographe, 14,7/20 en syntaxe, 14,8/20 en compréhension et 13,9/20 en moyenne globale) et au résumé (9/20 seulement) peuvent s'expliquer par la complexité de l'épreuve de rédaction, qui met en jeu des compétences multiples. De plus, en ce qui concerne le TMF, les étudiants avaient eu l'occasion de s'exercer à plusieurs reprises à ce type d'exercice et lors de la formation,

---

3. Dorénavant appelé TMF.

nous avons analysé avec eux les problèmes grammaticaux, lexicaux, syntaxiques, orthographiques et de processus de lecture abordés dans les questions du test.

### ***2.3 – Résultats au test de compréhension d'un texte de vulgarisation scientifique<sup>4</sup>***

Les moyennes ont été calculées à partir des notes avec degrés de certitude (sur 20) des 245 étudiants qui ont participé à l'épreuve CTVS. On observe des moyennes fort proches pour les 9 questions où la réponse correcte était habituelle (10,2/20) et les 17 questions où la réponse correcte était une SGI (10/20). Les résultats moyens pour la totalité des questions sont de 10/20.

Ces valeurs proches cachent cependant des distributions qui se profilent de façon différente pour les questions à réponse correcte habituelle et celles à SGI.

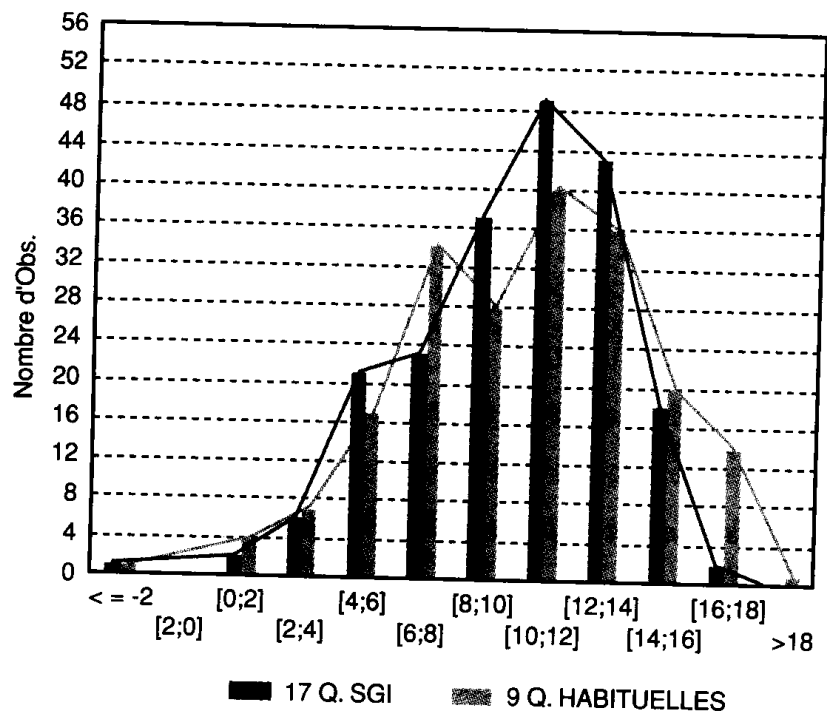


FIGURE 1

Lorsqu'on compare les distributions des deux types de questions, on observe une distribution plus aplatie pour les questions habituelles (moins de notes moyennes et plus de notes élevées).

4. Dorénavant appelé CTVS.

### 3

## **COMPARAISON DES DIFFÉRENTES ÉPREUVES D'ÉVALUATION DE LA MAÎTRISE DU FRANÇAIS ET CORRÉLATIONS**

Nous avons procédé de deux manières pour établir ces corrélations. D'une part, nous avons comparé les résultats aux trois épreuves de mars (test QCM de la maîtrise du français, exercice de rédaction, QCM de CTVS) à ceux des examens partiels de janvier. D'autre part, nous avons tenté de voir si les étudiants avaient progressé grâce aux formations en français qu'ils ont suivies. Nous avons dès lors considéré le test de maîtrise du français d'octobre<sup>5</sup> comme un prétest et celui de mars comme un post-test. Cette analyse diachronique nous permet de comparer des performances à des épreuves parallèles réparties au début et à la fin de l'année académique.

Il faut se rappeler que le test QCM de CTVS utilise les quatre SGI (*aucune, toutes, absurdité, manque de données*), tandis que le TMF ne propose que les SGI *aucune* et *toutes* et uniquement pour les parties vocabulaire, orthographe et syntaxe, et pas pour la partie compréhension.

### ***3.1 – Corrélations des scores aux examens partiels et des notes au TMF et au test de CTVS***

---

Comme nous pouvons l'observer sur le tableau ci-après, toutes les corrélations sont significatives (à  $p < 0,05$ ). On observe que la plus forte corrélation (0,58) entre les examens partiels et les tests se situe au niveau des questions du test de CTVS où les réponses attendues sont des SGI. Ce test (toutes questions confondues) est également le plus corrélé (0,55) de tous.

En ce qui concerne le TMF, la corrélation avec les quatre-vingts questions est significative (0,39). Si l'on examine les parties du test, on voit que les parties vocabulaire et syntaxe sont les plus corrélées. Les problèmes d'orthographe sont moins significatifs et les corrélations observées dans cette partie sont d'ailleurs assez faibles.

Ce phénomène ne nous étonne pas et est confirmé par d'autres résultats. Les quelque deux mille étudiants que nous avons interrogés à la

---

5. Ce test a été passé par les étudiants de première candidature de toutes les facultés à la rentrée académique 1997, mais nous avons isolé les notes des étudiants en Médecine afin de préparer cette étude comparative.

Corrélations significatives marquées **en gras** à  $p < ,05$  (N=199)

		CTVS (Comp. Texte Vulg. Scient.)		TMF (Test de Maîtrise du Français)					Partiels 1 à 5 tests
		17 Q. SGI	9 Q. HABI	80 Q.	20 Q. ORTH	20 Q. VOCA	20 Q. SYNT	20 Q. COMP	
<b>CTVS</b>	26 Q.	<b>,91</b>	<b>,75</b>	<b>,60</b>	<b>,35</b>	<b>,52</b>	<b>,59</b>	<b>,48</b>	<b>,55</b>
	17 Q. SGI		<b>,41</b>	<b>,54</b>	<b>,29</b>	<b>,50</b>	<b>,50</b>	<b>,44</b>	<b>,58</b>
	9 Q. HABI			<b>,47</b>	<b>,31</b>	<b>,34</b>	<b>,50</b>	<b>,36</b>	<b>,29</b>
<b>TMF</b>	80 Q.				<b>,75</b>	<b>,83</b>	<b>,88</b>	<b>,73</b>	<b>,39</b>
	20 Q. ORTH					<b>,42</b>	<b>,54</b>	<b>,39</b>	<b>,23</b>
	20 Q. VOCA						<b>,69</b>	<b>,48</b>	<b>,38</b>
	20 Q. SYNT							<b>,57</b>	<b>,33</b>
	20 Q. COMP								<b>,30</b>

TABLEAU 2

Corrélations des scores aux partiels et des scores avec degrés de certitude aux TMF et CIVS

rentrée académique 1997 obtenaient des notes assez moyennes en vocabulaire et syntaxe. De plus, au cours d'une enquête menée auprès des professeurs de première candidature, ceux-ci soulignaient l'importance de la méconnaissance de certains mots de vocabulaire lors des examens.

Dans notre pratique d'enseignement, nous assistons de plus en plus à la disparition des spécificités écrites et nous pouvons voir que la différence entre langue orale et langue écrite, notamment au niveau du lexique et des différents niveaux de langue, n'est plus bien perçue par les jeunes étudiants.

L'articulation logique, qui relève de la partie syntaxe dans le test, pose souvent problème dans les textes rédigés par les étudiants. Ces derniers ont généralement des difficultés à exprimer clairement leur pensée et à la structurer de manière rigoureuse.

Le TMF est corrélé avec le test de CTVS (0,60), par contre la partie compréhension du TMF n'est pas nécessairement la plus corrélée avec le test de CTVS (0,48). On aurait a priori pu s'attendre à des correspondances plus marquées entre ces deux épreuves du même type (compréhension). Toutefois, les corrélations relativement faibles que l'on observe peuvent s'expliquer par la différence de texte. Dans le TMF, les



questions portaient sur la compréhension de textes courts, alors que l'autre test proposait des questions sur un texte assez long. Le TMF proposait uniquement l'alternative Vrai-Faux, sans SGI, alors que le CTVS donnait le choix entre plusieurs items (quatre ou cinq, et les quatre SGI). La différence dans le nombre de distracteurs proposés a probablement aussi joué un rôle qui explique la faible corrélation entre ces deux épreuves.

### 3.2 – Corrélation des scores aux partiels, au test de CTVS, au TMF et au test de résumé

Corrélations significatives marquées **en gras** à  $p < ,05$  (N=97)

		CTVS (Comp. Texte Vulg. Scient.)		TMF (Test de maîtrise du Français)				Résumé	Partiels 1 à 5 tests	
		17 Q. SGI	9 Q. HABI	80 Q.	20 Q. ORTH	20 Q. VOCA	20 Q. SYNT			20 Q. COMP
CTVS	26 Q.	<b>,93</b>	<b>,79</b>	<b>,65</b>	<b>,52</b>	<b>,54</b>	<b>,61</b>	<b>,51</b>	<b>,41</b>	<b>,59</b>
	17 Q. SGI		<b>,50</b>	<b>,57</b>	<b>,42</b>	<b>,52</b>	<b>,50</b>	<b>,45</b>	<b>,41</b>	<b>,61</b>
	9 Q. HABI			<b>,58</b>	<b>,52</b>	<b>,41</b>	<b>,60</b>	<b>,44</b>	<b>,28</b>	<b>,36</b>
TMF	80 Q.				<b>,82</b>	<b>,83</b>	<b>,90</b>	<b>,81</b>	<b>,53</b>	<b>,38</b>
	20 Q. ORTH					<b>,50</b>	<b>,67</b>	<b>,60</b>	<b>,44</b>	<b>,30</b>
	20 Q. VOCA						<b>,69</b>	<b>,54</b>	<b>,51</b>	<b>,43</b>
	20 Q. SYNT							<b>,65</b>	<b>,48</b>	<b>,28</b>
	20 Q. COMP								<b>,34</b>	<b>,26</b>
RÉSUMÉ	20 Q. COMP									<b>,44</b>

TABLEAU 3

Corrélations des scores aux partiels et des scores avec degrés de certitude aux TMF, CTVS ainsi que des notes au résumé

Les chiffres proposés ici sont quelque peu différents de ceux présentés plus haut, mais il faut garder à l'esprit que l'échantillon étudié n'est pas identique (N=199 pour l'analyse précédente et N=97 dans ce cas-ci).

Nous allons essentiellement nous attacher à dégager les correspondances entre l'épreuve de résumé, les différents tests et les résultats aux examens partiels.

L'épreuve de résumé est très corrélée avec le TMF (0,53). La partie la plus corrélée des quatre étant à nouveau celle portant sur la maîtrise du vocabulaire (0,51).

Une corrélation significative existe aussi entre le résumé et le CTVS (0,41). Remarquons que la corrélation est semblable pour toutes les questions de ce CTVS (SGI comprises). Quant aux questions habituelles, la corrélation avec le résumé chute nettement (0,28).

La corrélation entre le résumé et les examens partiels est elle aussi assez intéressante (0,44).

### 3.3 – Comparaison des distributions des scores avec degrés de certitude des épreuves CTVS, TMF et des partiels

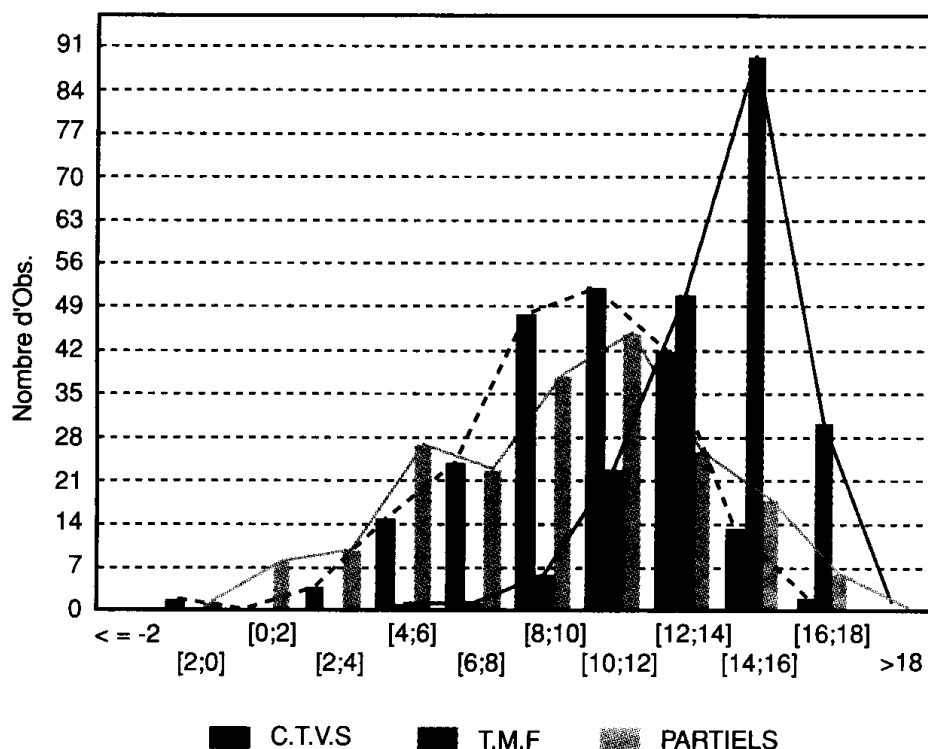


FIGURE 2

On observe des distributions en courbe de Gauss pour l'épreuve CTVS et les partiels de janvier. Par contre, pour le TMF, la distribution prend l'allure d'une courbe « en J », les notes étant en grande majorité élevées, ce type de courbe se rencontre lorsqu'un groupe a en forte majorité réussi un apprentissage (ce qui, du point de vue des stratégies pédagogiques mises en place, devrait conforter l'équipe de formation à la maîtrise du français).

### **3.4 – Répartition des étudiants**

Il nous semblait intéressant de voir si les étudiants qui obtenaient une note très satisfaisante aux différents tests de français avaient également de bons résultats aux examens partiels de janvier et inversement. Nous nous sommes basés sur l'échantillon de 97 étudiants pour effectuer cette comparaison.

On observe que les étudiants qui ont une moyenne inférieure à 10/20 aux partiels obtiennent également des notes très basses aux tests, essentiellement à l'épreuve de résumé (81 % d'entre eux ont moins de 10/20) et de CTVS (le pourcentage s'élève ici à 68 %). Il est intéressant de remarquer que parmi les étudiants n'ayant pas une moyenne élevée aux partiels, très peu ont de bonnes notes aux tests de français (aucun de ceux-ci n'a réussi à obtenir une note supérieure à 14 dans l'épreuve de résumé, par exemple).

À l'inverse, les étudiants ayant réussi brillamment leurs examens partiels ont globalement des notes satisfaisantes aux différents tests. 65 % d'entre eux obtiennent un résultat compris entre 10 et 14 au CTVS et 25 % ont plus de 14. L'épreuve de TMF est encore plus marquée puisque 90 % des « étudiants brillants » ont un très bon score à cette épreuve. Aucun de ces étudiants n'obtient d'ailleurs une note inférieure à 10. Quant à l'épreuve de résumé, on peut également observer que 40 % des « étudiants brillants » récoltent des résultats plus que satisfaisants. Par contre, certains « étudiants brillants » aux partiels ont tout de même une note assez basse à l'épreuve de résumé (35 % d'entre eux).

## **4**

### **LA QUESTION DU RÉALISME DES ÉTUDIANTS**

Dans le cadre de cette étude, le réalisme des étudiants a été mesuré à l'aide d'un indice global basé sur les différences entre les taux d'exactitude et les valeurs centrales des intervalles de probabilité liés aux 6 degrés de certitude (LICHTENSTEIN & al., 1975 ; LECLERCQ, 1975, 1983 ; LECLERCQ & al., 1993 ; GILLES, 1997). La comparaison des distributions des scores de réalisme du test CTVS et du TMF montre des scores en majorité plus élevés pour le TMF que pour le test CTVS.

Ces différences observées au niveau des distributions des scores de réalisme pourraient s'expliquer par les niveaux de difficulté des épreuves, le TMF étant mieux réussi que le test CTVS. En effet, lors d'études précédentes (GILLES, 1996a, 1996b), nous avons observé une relation entre

la facilité des examens et les scores moyens récoltés à l'indice de réalisme.

Corrélations significatives marquées **en gras** à  $p < ,05$  (N=199)

		CTVS		TMF					Partiels
		17 Q. SGI	9 Q. HABI	80 Q.	20 Q. ORTH	20 Q. VOCA	20 Q. SYNT	20 Q. COMP	1 à 5 tests
CTVS	26 Q.	<b>,90</b>	<b>,64</b>	,13	,08	,13	,02	,13	,47
	17 Q. SGI		<b>,23</b>	,09	,05	,12	,01	,06	,50
	9 Q. HABI			<b>,14</b>	,10	,08	,02	<b>,18</b>	,16
TMF	80 Q.				<b>,65</b>	<b>,55</b>	<b>,75</b>	<b>,68</b>	,05
	20 Q. ORTH					<b>,14</b>	<b>,38</b>	<b>,18</b>	-,06
	20 Q. VOCA						<b>,19</b>	<b>,21</b>	,07
	20 Q. SYNT							<b>,40</b>	,09
	20 Q. COMP								,04

TABLEAU 4

La corrélation des scores de réalisme et des performances académiques des étudiants aux examens partiels est significative ( $p < 0,05$ ) et assez élevée ( $r = 0,5$ ) dans le cas des questions de type SGI (où la réponse attendue était une SGI) du test CTVS. On observe également des corrélations faibles mais significatives entre d'une part, les scores de réalisme calculés à partir des 9 questions habituelles (où la réponse attendue faisait partie des solutions dactylographiées) et d'autre part, les scores de réalisme calculés à partir de la totalité des 80 questions ( $r = 0,14$ ) ou sur base des 20 questions de la partie compréhension ( $r = 0,18$ ) du TMF. Remarquons les corrélations pratiquement nulles (de -0,06 à 0,09) lorsqu'on compare le réalisme au TMF et les performances académiques aux partiels.

## 5

### LES GAINS

#### 5.1 – Gains bruts entre le TMF d'octobre (considéré comme prétest) et le TMF de mars (considéré comme post-test)

Il faut préciser que ces deux TMF sont basés sur le même modèle (même nombre de questions, mêmes parties, même niveau de difficulté, etc.), mais que les questions en elles-mêmes varient d'un test à l'autre. Comme nous le montre le graphique, les étudiants qui ont passé les deux tests à des moments différents, obtiennent de meilleurs résultats, dans toutes les parties. Deux facteurs expliquent ce gain. Tout d'abord, les étudiants ont, pour la plupart, suivi les formations qui leur étaient proposées entre les deux tests. Celles-ci leur ont permis de réviser quelques notions abordées dans le test et surtout d'attirer leur attention sur un certain nombre de problèmes de maîtrise de la langue récurrents chez les étudiants de première candidature. Ensuite, il est probable que le fait d'avoir passé à plusieurs reprises un test QCM de ce genre, avec les degrés de certitude, les a habitués à ce système particulier de testing et leur a permis d'améliorer la manière de s'auto-évaluer.

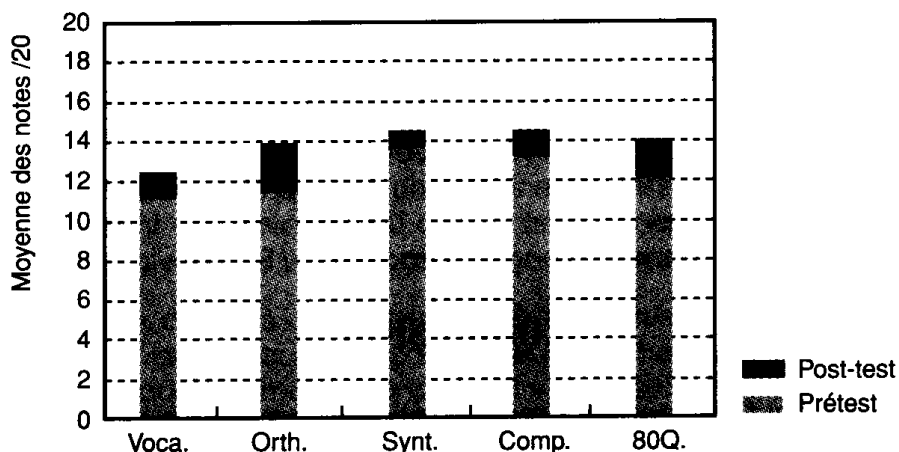


FIGURE 3

#### 5.2 – Gains relatifs entre le TMF d'octobre et le TMF de mars

Le gain relatif d'un étudiant est calculé en établissant le rapport entre la progression et la progression maximale qui aurait été possible pour cet étudiant. C'est la formule proposée par McGUIGAN (1967) :

$$GR = \frac{\text{Post-test} - \text{Prétest}}{1 - \text{Prétest}} \times 100$$

D'HAINAUT (1973) conseille en cas de perte, de prendre en compte le rapport de ce qui a été perdu avec ce qu'il était possible de perdre. La formule devient dès lors :

$$PR = \frac{\text{Post-test} - \text{Prétest}}{\text{Prétest}} \times 100$$

Pour chacune des parties du TMF, au moins trois quarts des étudiants sont en situation de gain relatif. Lorsqu'on observe des pertes relatives, celles-ci sont peu élevées. Dans le pire des cas, l'épreuve de vocabulaire, 26 % d'étudiants sont en situation de pertes relatives peu élevées (en moyenne 14 %). Les meilleurs gains relatifs s'observent au niveau de la partie orthographe où 83 % des étudiants sont en situation de gains relatifs (en moyenne 37 %).

		VOCA	ORTH	SYNT	COMP
Gains relatifs	% d'étudiants	74 %	83 %	76 %	74 %
	Moyenne des gains	28 %	37 %	32 %	33 %
Pertes relatives	% d'étudiants	26 %	17 %	24 %	26 %
	Moyenne des pertes	14 %	13 %	12 %	10 %

TABLEAU 5

## 6

### CONCLUSION

Au début de cette communication, nous avons posé quelques questions-clés. À la lumière de l'analyse attentive des chiffres et des corrélations que nous avons pu établir, nous pouvons maintenant essayer d'y répondre. Toutefois, il faut d'abord effectuer quelques remarques préalables.

Certains critiquent le principe des tests QCM arguant que cette pratique est inutile et qu'elle a pour seul impact de démotiver et dévaloriser les étudiants lors de leur entrée à l'université. Nous ne sommes pas de cet avis et c'est d'ailleurs dans une optique bien différente que les tests ont été conçus. Ils doivent permettre aux étudiants de faire le point

sur leur maîtrise de la langue, langue d'un certain niveau qui est celle utilisée couramment dans le milieu universitaire, tant dans les livres et documents écrits que dans les cours dispensés par les professeurs. Nous sommes également conscients des limites de tels tests dans un domaine aussi vaste que celui de la « maîtrise de la langue ». Il ne s'agit pas de tester des compétences complexes et d'effectuer un bilan précis et détaillé des performances des étudiants en matière de français, mais simplement de leur proposer un outil leur permettant d'évaluer leurs points forts et faibles et de leur rappeler l'importance du français en tant que langue véhicule du savoir.

Les réformes légales récentes concernant la limitation de l'offre médicale ont obligé les universités à recourir à des procédures de sélection. Les autorités de l'Alma Mater liégeoise ont décidé d'utiliser nos tests de français comme outil de sélection, mais il faut rappeler que ces tests n'ont pas été conçus dans cette optique au départ.

Notre préoccupation principale reste la formation des étudiants et nous attachons beaucoup d'importance à l'aspect remédiation qui suit les tests ; nous ne pouvons dissocier les deux.

Quant aux corrélations que nous avons pu dégager dans cette étude, nous refusons de leur donner une quelconque valeur prédictive. La réussite ou l'échec à l'université dépend d'un nombre important de critères, tous enchevêtrés les uns dans les autres, et nous nous garderons bien de prétendre que la maîtrise du français est l'un des plus importants facteurs d'échec ou en tout cas que des épreuves de tests de français peuvent aider à prédire la réussite future d'un jeune étudiant. En dégageant des corrélations comme celles que nous avons vues plus haut, nous avons voulu démontrer qu'il existait bel et bien des liens entre les compétences en français et la réussite à l'université, mais de là à affirmer que seuls les étudiants qui ont une bonne maîtrise de la langue maternelle réussissent à l'université ou que le français est la cause principale d'échec à l'université, il y a un pas que nous ne franchirons pas.

Toutefois, au-delà des débats contradictoires et des idées préconçues circulant autour du « français-facteur d'échec », nous avons voulu apporter quelques éléments concrets et voir s'il existait bien une relation entre ces deux facteurs. Rares sont les chercheurs qui ont essayé d'établir des corrélations de ce type et il est probable que si des initiatives semblables se multipliaient, nous pourrions en tirer des éléments plus éclairants.

Reprenons les questions de départ et tentons d'y répondre.

- *Existe-t-il des corrélations entre les résultats aux différents tests de français ?*

Les chiffres présentés dans cette étude témoignent de corrélations significatives.

- *Les résultats à des tests QCM mesurant des compétences « fractionnées » en français sont-ils en relation avec les résultats à une épreuve plus complexe (de type résumé) ?*

Les résultats de notre analyse prouvent que des liens non négligeables existent entre ces différents types d'épreuves.

- *Qu'en est-il si l'on compare les résultats aux tests de français et aux partiels de janvier ?*

Des corrélations sont observables, même s'il faut rester prudent et se rappeler que ce sont uniquement les résultats aux examens partiels qui ont servi de base à cette comparaison. Nous voulons également éviter l'écueil de la prédiction.

- *Les étudiants dont les performances académiques sont bonnes sont-ils bons en français et, à l'inverse, les étudiants dont les performances académiques sont moins bonnes sont-ils moins bons aux tests de français ?*

Deux constats peuvent être faits à ce propos : les étudiants brillants ont de bons résultats aux tests de français et il semble que la majorité des étudiants qui ont de mauvaises notes aux partiels ont des scores insuffisants aux tests (CTVS et résumés surtout).

- *La méconnaissance de la langue maternelle peut-elle être considérée comme un facteur d'échec ?*

Il faut rester très prudent et nous nous refusons à affirmer de manière péremptoire une telle chose car la complexité des phénomènes en jeu ne nous permet pas d'isoler les facteurs d'échec, mais certains éléments indicatifs peuvent tout de même être dégagés de cette étude puisque des corrélations existent bel et bien.

- *Comment les étudiants ont-ils tendance à s'auto-évaluer et leur réalisme varie-t-il en fonction de l'épreuve subie ?*

Leur réalisme est relativement satisfaisant. L'« auto-évaluation » des étudiants reste constante pour un même type d'épreuve, mais pas toujours pour des épreuves différentes.

- *Les étudiants font-ils des progrès (compétences langagières et métacognitives) après avoir été entraînés à différents types d'épreuves et après avoir suivi des formations spécifiques en français ?*

Les chiffres analysés plus haut montrent qu'il y a une certaine progression dans le réalisme et que l'entraînement à ces différents tests a été profitable. Ce constat ne peut que nous inciter à mieux préparer les étudiants au cours de l'année académique et à organiser plus d'évaluations formatives non sanctionnantes.

- *Quelle peut être l'influence d'une brève formation en langue maternelle à l'arrivée à l'université ?*



- LECLERCQ, D. (1986). *La conception des questions à choix multiple*, Bruxelles, Éd. Labor.
- LECLERCQ, D. & al (1993). « The Taste approach : General implicit solutions in MCQq, open books exams and interactive testing and self-assessment ». *NATO ASI Series, Item Banking : Interactive Testing and Self Assessment*, Berlin : Springer Verlag, 1993, Vol. 112, pp. 210-232.
- LICHTENSTEIN, & al. (1975). *Calibration of probabilities : the state of the art, decision making and change in human affairs Proceedings of the Fifth Research Conference on Subjective Probability, Utility and Decision Making*, Darmstadt, 1-4 September, D. Reidel.
- MCGUIGAN, F.J., (1967). *The G. Statistics, An Index of Amount Learned*, N.S.P.I. Journal, 1967, 69, pp. 14-16.
- MELON, S., (1998). *Le Projet de perfectionnement en français (évaluation et formation) à l'Université de Liège*, rapport d'activités 1997 (rapport interne).
- SHUFORD, E. & al. (1966). *Admissible probability measurement procedures*. *Psychometrika* 31, pp. 125-145.